

La fascination du temps dans l'art et le design contemporain

Recherche théorique de Bachelor Thesis

Bachelor Design Produit, Bijou et Accessoires 2021-2022

Emilie Gouëzec

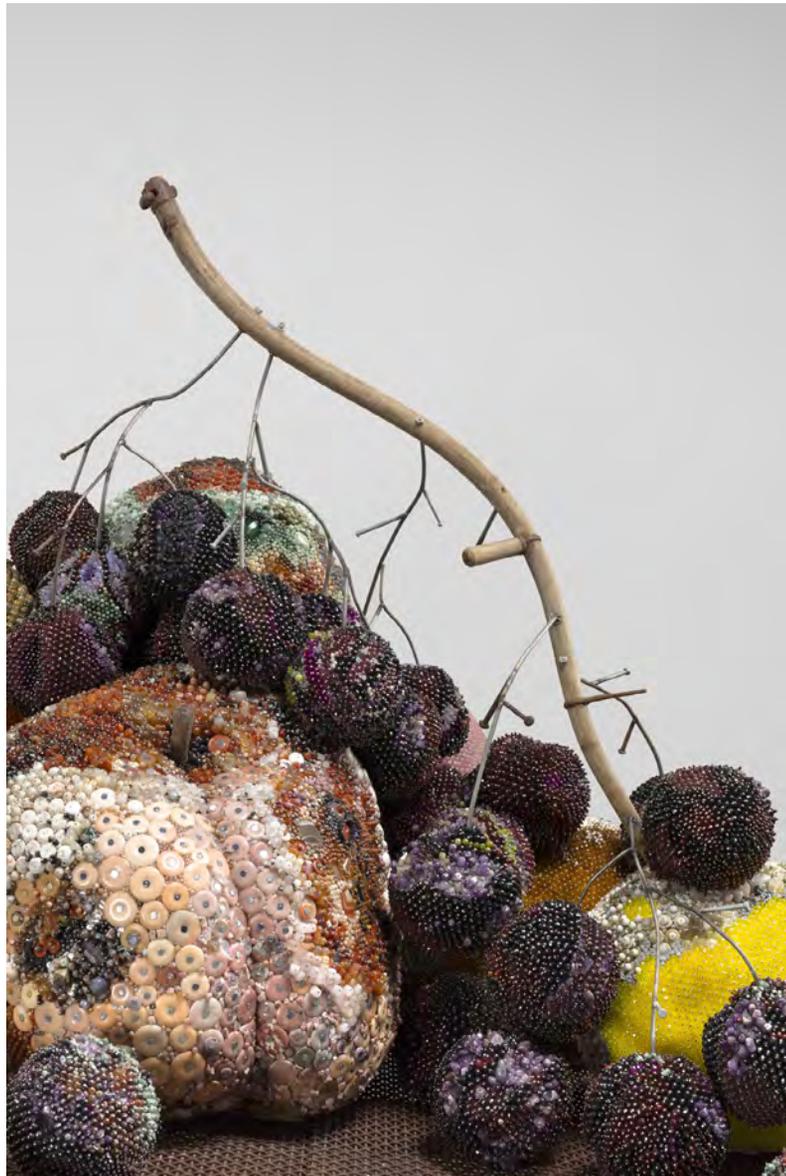
Je remercie ma tutrice, Vanessa Cron, pour
son soutien, son aide, et ses connaissances
dans l'Art et le Design.

« Le Temps est l'image mobile de l'éternité immobile. »

Platon

Timée, 365 av. J.-C.

Kathleen Ryan
Pleasures Known
2019
pierres semi-précieuses





L'art de sublimer le passage du temps, de figer l'instant ...

Sommaire

09 Introduction

10 Avant-propos

13 I - Le temps court

15 A - Quelle est notre perception contemporaine de l'éphémère à travers l'art et le design ?

Définition du temps court

Subjectivité de l'éphémère

Le paradoxe d'un rêve d'éternité

23 B - Quels sont les différents moyens mis en place par les artistes contemporains pour utiliser l'éphémère dans leurs créations ?

Se saisir de l'éphémère pour le rendre éternel

Le trompe-l'oeil pour faire perdurer l'instant

L'oeuvre spontanée via les réseaux sociaux

Quand l'éphémère devient source de magie

L'oeuvre comme performance éphémère

35 II - Le temps long

37 A - Quelle est notre perception contemporaine du temps long à travers l'art et le design ?

Une volonté de « prendre son temps »

L'esthétique du passage du temps

Un air de déjà-vu ?

45 B - Quels sont les différents moyens mis en place par les artistes contemporains pour utiliser le temps long dans leurs créations ?

Le temps comme matière première

Cacher l'éternel : entre attente, désir et frustration

Le temps de l'intervention du public

L'altération involontaire de la matière au fil du temps

L'intervention du temps long au cinéma

57 Conclusion

58 Bibliographie

Introduction

Entre appréhension personnelle et émerveillement, la notion du temps est un concept qui me fascine depuis toujours. Elle est inévitablement en lien avec notre propre durée de vie, mais aussi avec notre environnement. Le cycle de vie de la nature dont nous faisons parti, son éphémérité et son éternel renouveau, sont pour moi une source d'inspiration inépuisable. La temporalité nous offre la beauté d'un mouvement passager, de la fragilité d'un papillon ou encore de la fleur qui naît, fane et refléurit inlassablement chaque printemps. Les déformations esthétiques liées au passage du temps révèlent un caractère insaisissable, qui nourrit ma création artistique et celle de nombreux artistes depuis le début de l'humanité. L'art sculptural représente par exemple des statues figeant l'instant pour l'éternité : un mouvement saisi dans toute la beauté du geste. Et pour cause, le temps qui passe est une préoccupation indissociable de l'Homme, en lien avec sa peur de disparaître.

De cette fascination pour le temps, naît l'envie que les choses nous survivent, pour prolonger d'une certaine façon notre propre existence. Le fondement de l'humanité repose sur ce concept, puisque se reproduire est un besoin nécessaire pour faire perdurer une espèce. Concevoir des choses telles que l'écriture, l'art, l'architecture, relève de notre besoin de laisser une trace de notre passage sur Terre. En ce sens, on peut dire que la production artistique a pour objectif de perdurer dans le temps, de laisser une trace d'un événement, d'une personne, d'une idéologie ou d'une période. Que ce soit consciemment ou non de la part des auteurs, le temps joue un rôle majeur dans la réalisation des oeuvres et la perception que nous en avons. Dans la production artistique contemporaine, il est même parfois devenu un matériau de création, qui va définir l'oeuvre autant que l'artiste lui-même.

Cette fascination pour le temps qui passe nous amène à la question suivante : **comment le temps peut-il être un élément de création matériel ou conceptuel pour les artistes et designers contemporains ?**

Nous allons analyser les notions de temps court et temps long, afin de comprendre le rôle et les enjeux de la temporalité dans l'art et le design contemporain.

Avant-propos



Thubten Dronme
photographie sans titre
2011

Aussi souvent source de fascination que d'inquiétude, appréhender le temps paraît nécessaire au fondement de toute société. Etablir des repères temporels, nous permet d'intellectualiser le temps afin de vivre en accord avec les lois de la nature qui en découlent. Les saisons, le jour, la nuit, rythment nos modes de vie, et nous amènent à concevoir des repères pour nous adapter : les années, les mois, les jours, les heures, les minutes, les secondes, ce que l'on appelle communément la mesure du temps.

Néanmoins, avoir donné une échelle linéaire, graduée et infinie au temps, ne semble pas suffire à répondre à tous nos questionnements. Toutes les formes d'art ne finiront vraisemblablement jamais d'interroger cette notion tant controversée pour tenter de la comprendre.

En effet, si le passage du temps suit une logique pragmatique dans notre quotidien, qu'en est-il de nos ressentis liés au temps ?

C'est suivant cette logique que Bergson définissait notre compréhension du temps selon deux manières : soit par la conscience subjective (liée à nos sentiments individuels) soit par la technique, science universelle (l'horloge).¹ Comment pouvons-nous alors différencier un temps long d'un temps court ? Puisque la temporalité, au sens de notre perception mentale, est définie en partie de manière subjective. Les recherches de Freud dans la théorie psychanalytique, sous-entendent l'idée que la représentation du temps est une donnée essentiellement humaine, qui n'a de sens que par la psyché qui la pense.² Il semble alors que c'est en comparant la durée de vie de plusieurs choses qu'on en estime psychologiquement leur durée. Cette relativité est toujours inévitablement en lien avec la durée de notre propre vie, et c'est grâce à cette unité de mesure que nous percevrons si un temps est long ou court.

À travers cette étude, nous définirons le temps long au sens de durée, c'est-à-dire le passage du temps. À la fois le temps déjà passé, le présent mais aussi le futur. Le temps long fait référence à sa capacité de durer au-delà de notre existence, par sa portée dans le futur incertain et incontrôlable. Au contraire, nous qualifierons comme temps court, le temps qui est l'instant, le présent. Autrement dit, le temps court est lié à ce qu'on peut quantifier à notre échelle, sur lequel nous avons un pouvoir d'action certain. Il est aussi en lien avec l'éphémère, la peur que l'instant nous échappe.

En lien avec la subjectivité liée au temps, la création artistique contemporaine est le reflet de notre perception du temps actuelle, sur laquelle nous nous appuyerons dans cette étude. Notre perception du temps a beaucoup évolué au fil des siècles et plus particulièrement ces vingt dernières années. En effet, à l'ère de la sur-consommation et de l'informatisation de toutes choses, notre société va de plus en plus vite chaque jour. Chaque élément de notre vie se situe aujourd'hui dans un temps de plus en plus court, dicté par l'économie et la mondialisation, en lien avec la rapidité octroyée par les flux numériques et les déplacements. En multipliant les moyens de communication et les images, nous nous entraînons à regarder, penser, agir, toujours plus vite. En réponse à cette dynamique de l'efficacité, certains artistes voient une nouvelle opportunité de créativité, quand d'autres veulent au contraire arrêter le temps, ou « prendre le temps ».

¹ BERGSON, Henri. *Essai sur les données immédiates de la conscience: Chapitre 2*. 1889. (cité dans LA-PHILO 2011)

² FREUD. *Note sur le « Bloc magique »*. 1925. (cité dans AZOULAY 2013, p. 34)

Chapitre I

Le temps court

Quelle est notre perception contemporaine de l'éphémère à travers l'art et le design ?

Définition du temps court

Subjectivité de l'éphémère

Le paradoxe d'un rêve d'éternité

Définition du temps court

Si le temps long se définit par le passage du temps, comment pouvons nous qualifier un temps comme éphémère ? Les grecs définissaient le terme éphémère comme *ephēmeros* de *epi* (pendant) et *hēmera* (jour). Autrement dit, comme ce qui ne dure qu'un jour. Dans notre société occidentale actuelle, où bon nombre d'objets de consommation sont de plus en plus soumis à l'obsolescence programmée, comment quantifions-nous un temps éphémère dans l'art et le design ? Il semble que le temps court peut appartenir à différentes notions relatives du temps, mais de manière générale nous le définirons par ce qui est instantané. En effet, l'art de l'éphémère relève alors de la recherche du « moment favorable », puisque chaque instant est différent.³ Il s'agit de l'art de sublimer l'instant, en capturant le moment le plus intéressant. L'éphémère se situe dans le présent, et n'a aucune portée dans le futur. Il est de ce fait, non reproductible, il nous échappe. C'est là que réside tout l'enjeu et l'intérêt de l'artiste pour le temps court.

Par exemple, les métamorphoses des couleurs du ciel et les changements qu'elles confèrent à leur environnement ont inspiré les impressionnistes. Ces variations colorées et lumineuses ont fait naître leur désir de transmettre l'éphémère au-delà de la réalité. En peignant le temps, il s'agit d'en saisir les effets saisonniers, les heures du jour et leurs conséquences sur nos paysages, afin de perdre toute pesanteur, tout ancrage du regard. Par ce biais, les impressionnistes transmettent des variations sérielles ou se superposant, une esthétique impossible comme le pensait Monet : « Je veux peindre l'air dans lequel se trouvent le pont, la maison, le bateau. La beauté de l'air où ils sont et ce n'est rien d'autre que l'impossible ».⁴ Traduire l'éphémère relèverait-il alors d'un idéal impossible à atteindre ? Peut-être pas impossible pour l'artiste qui saura transmettre l'émotion.

³ BUCI-GLUCKSMANN, Christine. *Esthétique de l'éphémère*. 2003. P. 25.

⁴ Ref. 3. P. 47.

01



02



03



04



Claude Monet, Extrait de la série des falaises d'Étretat

01. *Falaises d'Étretat*, 1886, 74 x 53 cm, Musée Pouchkine, Moscou.

02. *Soleil couchant à Étretat*, 1883, 66 x 81 cm, Musée des Beaux Arts de Nancy.

03. *Mer agitée à Étretat*, 1883, 81 x 100 cm, Musée des Beaux Arts de Lyon.

04. *La Falaise d'Aval, Étretat*, 1885, 65 x 92 cm, Musée d'Israël, Jérusalem.

Subjectivité de l'éphémère

L'éphémérité de notre environnement émerveille de nombreux artistes, mais il est aussi souvent source d'inquiétudes quand il nous ramène à notre propre mortalité. Historiquement, on constate dans différentes cultures des points de vue totalement opposés de l'éphémère. La culture japonaise par exemple, parle du «Ma» (espacement, vide, intervalle).⁵ Cette conscience du vide et d'acceptation de l'éphémère, prend alors une certaine forme de sagesse. Par exemple, la peinture à l'encre japonaise n'est généralement pas une abstraction mais un hommage à l'éphémère. (Fig. 01) Les formes d'un paysage se diluent dans un jeu de vide et de plein, en sublimant les nuances et transformations du temps. Les reliefs noyés dans la brume troublent notre regard pour nous amener à la contemplation du temps.⁶

Si la culture japonaise accueille l'éphémère de manière positive, la culture occidentale se veut, de part ses religions monothéistes, craindre la mort et donc le passage, l'éphémère, comme une chose mélancolique. Cet éphémère mélancolique se retrouve dans les vanités, les Memento Moris «souviens toi que tu vas mourir», nés à l'époque Antique des Romains et développés à l'ère du Christianisme, où la mort est alors au centre des préoccupations. Notamment, l'expression des Vanités chez Saint-André (Fig. 02), avec le crâne orné d'une couronne de feuilles et les instruments de musique, font référence à la fugacité des plaisirs face à la mort inéluctable. Un art moralisateur qui renvoie le spectateur à penser sa vie après la mort plutôt que ses désirs instantanés.

L'éphémère peut alors s'apparenter à des philosophies de vie différentes, selon un point de vue subjectif lié à notre socialisation, où le qualifier comme positif ou négatif dépend de notre perception. Le temps court est perçu de diverses manières à travers le monde, en lien avec la spiritualité de chaque région, des modes de vies et des cultures qui façonnent notre inconscient au fil du temps.

⁵ Ref. 3. P. 26.

⁶ PEIX, Teddy. *Espace / Intervalle : à partir de la notion japonaise de «MA» : dynamique du vide et temporalité*. 2018. P. 193-194.

01



Sessho Toyo
Haboku sansui
1495
Peinture à l'encre de Chine sur papier, rouleau 148.6 x 32.7 cm
Tokyo National Museum.



02

Simon Renard de Saint-André
Vanité
1650
Huile sur toile, 60 x 43 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts

Le paradoxe d'un rêve d'éternité

01



Qu'en est-il du point de vue des artistes et designers contemporains ? L'éphémère fascine autant qu'il inquiète, puisqu'il fait référence à l'imprévisible, l'insaisissable. Quoi de plus inspirant pour un artiste, que d'essayer de se saisir de l'insaisissable ? On constate un désir de transposer des instants fragiles et fugaces, en des oeuvres qui vont sans doute survivre au-delà de notre existence. Dans une société qui démontre un besoin de vouloir tout contrôler, de déjouer les lois de la nature auxquelles nous sommes confrontés, capturer l'éphémère est aussi une manière de tenter de comprendre des phénomènes qui nous dépassent. De nombreux artistes contemporains réinvestissent les expérimentations d'Yves Klein des années 1960, en détournant des processus naturels (comme le vent, la pluie, le soleil). Klein fige aussi les mouvements du corps humain sur la toile, en donnant naissance à des oeuvres oscillant entre hommage à l'impermanence et l'éphémère.

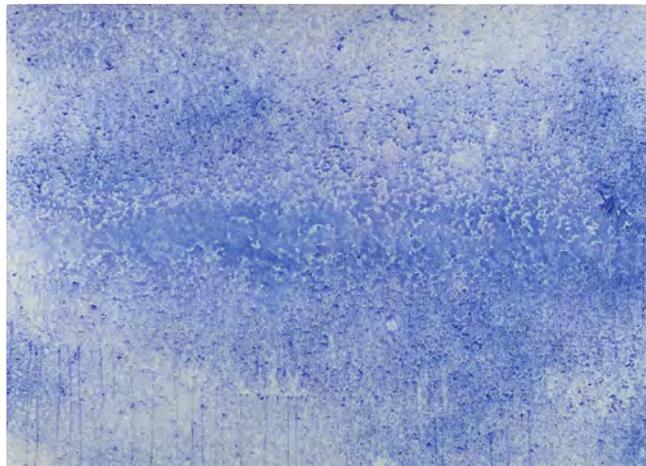
02



A l'image de l'art qui se veut de laisser une trace pour les générations futures, figer l'éphémère est consciemment ou inconsciemment, une manière d'atteindre une forme d'éternité. Faire durer l'instant est un rêve, un idéal que l'art veut atteindre pour le sublimer. C'est là toute la magie de l'art : concevoir de la pensée au physique, du rêve à la réalité. C'est par ailleurs toute la difficulté de ce type de création ; rendre l'éphémère éternel, sans perdre l'essence même de la beauté d'un instant qui ne dure pas. Puisque cette instantanéité nous fascine justement par son irréproductibilité. Pérenniser l'instant est une manière illusoire de s'en emparer : en ayant l'impression d'agir sur le passage du temps, pourtant inéluctable, l'artiste démontre une volonté de prendre le pouvoir sur ce dernier.

Que ce soit en représentant l'éphémère ou en l'utilisant comme matériau de création, nous étudierons le travail d'artistes et designers contemporains qui désirent nous faire rêver sur la durée.

03



Yves Klein,

01. *Anthropométrie sans titre*, 1960, pigment pur et résine synthétique sur papier marouflé sur toile, 145 x 89 cm.

02. Yves Klein réalisant une *Anthropométrie* avec Michèle dans son studio (ANT 78), 1960, Paris. Photographie de Harry Shunk et Janos Kender.

03. *Cosmogonie pluie*, 1961, pigment pur et résine synthétique sur papier, 70,5 x 99,5cm.

**Quels sont les différents moyens mis
en place par les artistes contemporains
pour utiliser l'éphémère dans leurs
créations ?**

*Se saisir de l'éphémère
pour le rendre éternel*

*Le trompe-l'oeil pour faire
perdurer l'instant*

*L'oeuvre spontanée via les
réseaux sociaux*

*Quand l'éphémère devient
source de magie*

*L'oeuvre comme
performance éphémère*

Se saisir de l'éphémère pour le rendre éternel

La collection de bijoux de Claude Lalanne, sculptrice française, est un hommage à la nature, au vivant qu'elle destine à faire perdurer pour l'éternité. L'artiste utilise le procédé de galvanoplastie, qui consiste à plonger des végétaux (principalement des feuilles) dans un bain de bronze, puis d'or, pour que le métal se dépose par électrolyse (courant électrique). En utilisant ce processus, Claude Lalanne va au-delà de l'imitation ou inspiration de la nature. Le végétal disparaît visuellement, mais réside encore à l'intérieur du métal, comme l'âme cachée du bijou dont on devine l'existence. Elle crée ainsi ses propres « bouts de nature », des « fossiles » pérennes du monde végétal.

En figeant ces végétaux périssables dans un métal précieux, l'artiste leur donne une dimension éternelle. Il s'agit de capturer l'éphémère pour le rendre intemporel, arrêter le temps et échapper aux lois de la nature et de son éphémérité. L'artiste conçoit un parallèle entre des végétaux éphémères et le bijou, qui est l'archétype de l'objet qui se veut de durer dans le temps, grâce à des matériaux habituellement pérennes. L'or ou les pierres précieuses sont en effet le symbole par excellence d'éternité, la promesse de nous survivre au-delà de notre mort. C'est d'ailleurs ce qui confère à ces matériaux un caractère unique et fascinant, comme le diamant ; la promesse d'un éclat inchangé au fil du temps. C'est ce paradoxe entre la fragilité des matières naturelles, et la pérennité de l'or, qui nous amène dans un univers surréaliste, insaisissable.

01

Au-delà de son éphémérité, depuis toujours l'Homme est obsédé par la nature et le mystère de l'éternel recommencement qu'elle semble nous promettre. Entre apparition et disparition, la nature fait surtout partie d'un cycle qui se renouvelle indéfiniment, devenant ainsi le symbole du renouveau et non pas du périssable. C'est sa capacité de réapparition qui rend acceptable sa disparition. C'est aussi ce qui forge la beauté de la nature et en particulier de ces végétaux; en étant voués à disparaître, ils font naître en nous le désir d'éternité, et l'attente de les voir de nouveau à la saison suivante. C'est alors cette attente qui crée le désir et confère à cette nature un caractère magique. En brisant ce cycle, Claude Lalanne nous partage une beauté suspendue dans l'espace temps, qui fait référence aussi bien au passé, qu'au présent ou au futur.



02



Claude Lalanne

01. Broche *Ginko*, 1990,
vermeil, 7 x 7 cm.

02. Collier *Groseilles*, 1989,
bronze doré, 19 x 13 cm.

Le trompe-l'oeil pour faire perdurer l'instant

Issue de la série *Liquid Marble*, cette oeuvre donne naissance à l'imitation de vagues en mouvement, sur plusieurs types de support (tables, murs) dans différents contextes (design d'intérieur, d'objet ou installation en extérieur). « Petite Loire est un arrêt sur image » (LEHANNEUR, 2016), un instant figé de l'eau qui ne cesse de couler à travers ce fleuve historique. Sa taille parfaitement rectangulaire conçoit une fenêtre dans le sol, à travers laquelle on perçoit une eau qui semble fossilisée. En taillant un marbre vert grâce à un processus de modélisation 3D, Mathieu Lehanneur réussit un parfait trompe-l'oeil des mouvements de l'eau, avec la transparence et les reflets de la lumière naturelle.

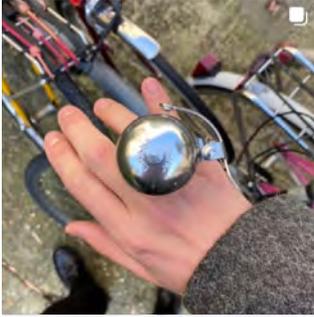
« De la même manière que les peintres impressionnistes tentaient de fixer la fugacité de la lumière sur la toile, j'essaie de saisir un moment du temps qui passe et qui va nous emporter. Comme ces vagues qui ont été et n'existeront plus jamais. Alors oui, on peut considérer qu'il y a une dimension un peu trop métaphysique dans mon travail, mais elle m'est absolument nécessaire. » (LEHANNEUR, cité dans GRANDJEAN, 2019)

Mathieu Lehanneur réinvestit les frontières entre art et design, pour offrir au spectateur un moment de contemplation. Il conçoit ainsi une approche du design qui met toujours en relation l'objet et l'humain. Il crée l'attraction des visiteurs, intrigue et fascine en donnant une approche irréaliste de l'éphémère. Entre rêve et réalité, cette oeuvre nous invite à s'en approcher, à la toucher, à vouloir marcher dessus. L'artiste se saisit des insaisissables mouvements perpétuels de l'eau, telle une beauté figée du temps qui ne s'écoule plus.



Mathieu Lehanneur
Liquid Marble Series, Petite Loire
2016
Château de Chaumont-sur-Loire,
France

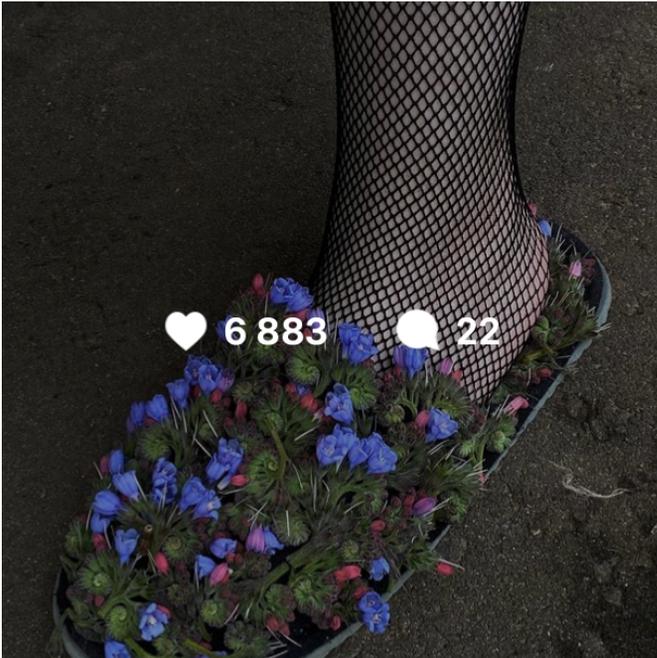
d_heygere



gabbois



thundergirl_xtal



L'oeuvre spontanée via les réseaux sociaux

Transformer l'objet du quotidien, la nourriture, les plantes en bijoux ou accessoires de mode, tel est la nouvelle vision de l'ornement devenue virale sur les réseaux sociaux. À la frontière entre art et amateurisme, cette nouvelle manière d'aborder le bijou remet en question sa fonction initiale de perdurer dans le temps.

Stephanie D'heygere développe le concept de « Manifesto » ; n'importe qui peut prendre n'importe quelle chose et la positionner sur le corps pour en faire un bijou, l'instant d'une photographie. Ces bijoux sont consciemment créés de manière éphémère, à but d'image, et non pour durer dans le temps. De nouveau séparés du corps, ces objets reprennent souvent leur forme et fonction initiale. Parfois le bijou est d'autant plus irréproductible par la courte durée de vie de sa matière. Cette manière de penser l'ornement, pose aussi la question des limites entre objets et bijoux ou accessoires. Le positionnement sur le corps semble être dans ce cas, la seule limite à ces deux dénominations différentes. Au-delà d'un objet, la marque D'heygere développe un concept, l'idée que le bijou peut être partout, hors des questionnements liés au temps, et la créativité est à la portée de tous. Les bijoux et accessoires photographiés de Gabbois ou Katya Pravda sont plus élaborés, leur travail témoigne plus souvent d'artisanat que d'amateurisme. Il ne s'agit pas seulement de positionner un objet sur le corps pour en faire un ornement, mais plutôt de traiter la matière éphémère ou l'objet éphémère pour le transformer. L'absurdité de ces nouveaux accessoires témoignent d'une nouvelle manière de traiter le surréalisme à travers un « éternel présent » par la photographie.

En effet, ce concept est étroitement lié au développement des réseaux sociaux et à l'éphémérité et l'abondance des images qui en découlent. Avec l'ampleur que prennent ces flux de l'image, comme instagram, quelle valeur accordons-nous aujourd'hui aux bijoux qui durent dans le temps ? La photographie publiée sur les réseaux sociaux semble en effet abolir les limites du bijou portable ou non portable. Les contraintes de poids, fragilité, confort, et bien sûr de temporalité, ne sont plus des questionnements qui rentrent en jeu dans ce type d'ornements. Pouvons-nous alors encore les considérer comme tels ? Ou sont-ils le témoin d'un autre type d'art instantané ? Au-delà de l'éphémérité de ces bijoux, les photographier ne les rend-ils pas pérennes, puisque le bijou n'existera plus, mais l'image elle, perdure de manière indéfinie.

Habituellement on considère que la photographie d'une oeuvre n'est pas l'oeuvre elle-même. Comme Magritte le décrivait dans sa peinture «Ceci n'est pas une pipe» (1929), il s'agit de la peinture de l'objet et non de l'objet lui-même. Néanmoins, ce type d'art offre une nouvelle vision de l'ornement, une vision où la photographie est davantage l'oeuvre que le bijou lui-même.

Quand l'éphémère devient source de magie

Comment exprimer une beauté aussi éphémère et fugace que celle du papillon, sans en perdre l'essence-même ? C'est à cette question que répond l'artiste joaillier Wallace Chan, en figeant dans l'éternité du métal précieux ces mouvements aussi splendides que fugaces. Le papillon est sans aucun doute le symbole par excellence de la métamorphose, lié à la temporalité de l'éphémère. Sa légèreté inégalée, symbole de liberté, apparaît comme le fruit de nos fantasmes. C'est à travers la palette de couleurs infinies du monde minéral que l'artiste transmet la magie de ce sublime insecte. Comment mieux faire perdurer l'instant qu'en le transposant dans un matériau qui semble éternel ? C'est grâce à la brillance et aux innombrables couleurs du titane et des pierres précieuses, que la magie est dévoilée sous nos yeux.

Même si reproduire la nature revient à lui enlever sa vivacité dû à son éphémérité, il semble que le pouvoir de son symbole surpasse les notions de réalité. Le trompe-l'oeil n'est pas une fin en soit, ce qui compte c'est d'éveiller les sens, d'émerveiller autant que la nature elle-même est capable de le faire. Si traduire l'éphémère ne se résume pas à une interprétation de la réalité, son but est de transmettre l'émotion. Les sentiments ressentis face à ces sublimes variations que la nature nous propose, sont plus importants que la réalité elle-même. Wallace Chan nous plonge dans un univers d'une nature fantasmée, où la beauté de l'intensité d'un moment fugace est sublimée. L'artiste fait cohabiter dans ses bijoux, des matériaux éphémères et durables. Il emprisonne sous du verre transparent sculpté, de vraies ailes de papillon d'une incroyable beauté fragile, afin de les protéger pour l'éternité de toute altération. Le mariage de cette matière délicate à la pérennité des métaux précieux permet d'établir un lien entre éphémère et éternel. Une beauté suspendue hors du temps, qui semble ne plus se soucier de ses conditions ou de ses limites. Ces papillons ne volent pas, ne sont pas éphémères ; mais ils continuent de nous faire rêver.

Wallace Chan

01. *Forever Dancing, Break of Dawn*, broche, 2019, diamant jaune, rubis, grenat tsavorite, perle, diamant, diamant de couleur, cristal, ailes de papillon, or blanc 18K et titane, 10,91 x 8,04 x 2,36 cm.

02. *The Waves*, broche transformable et sculpture, 2017, grenat tsavorite, diamant, saphir rose, diamant jaune, améthyste et titane, 10,2 x 3 x 4,9 cm.



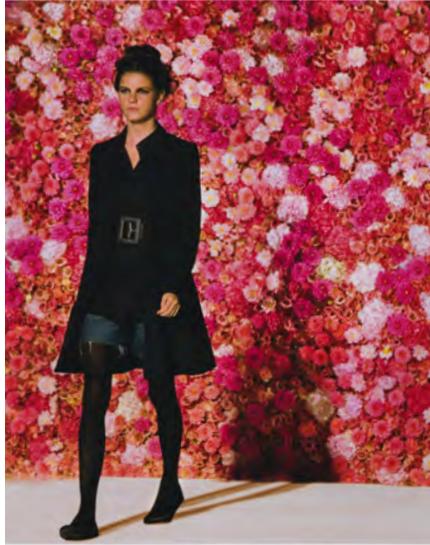
01

02

L'oeuvre comme performance éphémère

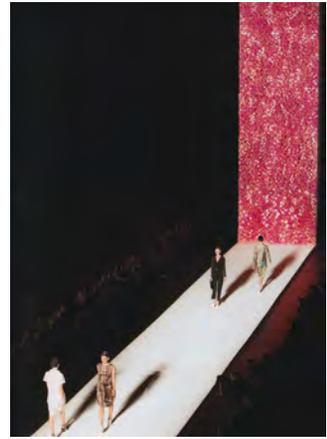
L'art floral est par excellence l'art de manier l'éphémère. Daniel Ost réalise des oeuvres aussi considérables que temporaires. La fleur, une fois coupée, reste intacte quelques jours à peine ; le temps d'un événement. L'artiste pose la question de rythme en lien avec le temps. En effet, ses oeuvres sont imaginées, en amont, sur un temps bien plus long que leur fabrication et leur durée de vie. La minutie de l'assemblage des végétaux confère à ces compositions un aspect magique, la beauté de la nature dans toute sa splendeur. Les végétaux sont associés comme des touches de peinture qui composent un tableau : un tableau en trois dimensions, qui nous plonge dans un univers fantastique.

Ce type de production artistique remet en question notre perception traditionnelle de l'art qui laisse une trace dans l'histoire. Ici, c'est le souvenir de l'oeuvre qui va perdurer et non l'oeuvre elle-même. Sans laisser de trace physique, elle laissera une trace psychique, dans la mémoire de ceux qui l'ont vu. On ne peut prédire combien de temps une oeuvre restera dans la mémoire de ses spectateurs, puisque cela dépend de la sensibilité de chacun. C'est dans ce sens que les compositions florales perdurent, car elles touchent le sensible, la curiosité et l'émerveillement. Entre résolument éphémère et potentiellement éternel, l'art floral nous amène à réfléchir sur notre manière de conceptualiser le temps. Ces oeuvres ne sont-elles pas vouées à perdurer dans notre mémoire, et donc dans le temps, autant que n'importe quel objet de notre quotidien ? En effet, les objets que nous voyons au quotidien, conçus pour durer au-delà d'un événement, n'ont pas une place particulière dans notre mémoire, puisque nous pouvons les voir jours après jours. Et s'ils n'existent plus, nous savons qu'ils sont reproductibles. Tandis que ce qui n'est pas voué à durer, comme les incroyables performances florales de Daniel Ost, marquent potentiellement notre esprit parce que nous savons que nous ne les reverrons jamais.



02

01



03



Daniel Ost

01. Décoration pour le défilé de mode de Dries Van Noten, Paris, 2006, dahlias, gerberas, eustoma, hortensias.

Photographié par Jan Hoogsteyns.
02. Décoration de table, exposition au grand magasin Takashimaya, Tokyo, 2009, fleurs de printemps dans des tubes en verre cousus à la nappe.
Photographié par Gensho Haga.

03. Exposition au sanctuaire Ninna-Ji, Kyoto, 2004, hommage tourbillonnant au chrysanthème impérial.
Photographié par Robert Dewilde.

Chapitre II

Le temps long

Quelle est notre perception contemporaine du temps long à travers l'art et le design ?

Une volonté de « prendre son temps »

L'esthétique du passage du temps

Un air de déjà-vu ?



Une volonté de « prendre son temps »

Avec le désir de faire perdurer les choses qui ne durent pas, s'en suit le désir de mettre en lumière un temps beaucoup plus long. Le temps long nous renvoie à un rythme différent de l'éphémère. Quand aujourd'hui notre vie est dictée par l'envie d'aller toujours plus vite, de trouver des informations toujours plus rapidement, le désir de certains artistes est d'arrêter ce temps. Mais que signifie « prendre son temps » ? Il s'agit pour les artistes de prendre le passage du temps comme matière de création à part entière, où le temps long permet parfois une réflexion pour créer l'oeuvre (évoluant par conséquent en même temps que l'auteur) ou modifie la matière de l'oeuvre elle-même. Certaines inévitables métamorphoses de la matière font échos au passage du temps, puisque « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » (LAVOISIER 1789).

Faire participer un temps relativement long au sein de son oeuvre, permet alors à l'artiste de faire place à l'inattendu, l'imprévisible, au passage du temps et de ses conditions qu'il ne peut contrôler. En effet, le temps long fait référence à la durée, au passé, présent et futur. Le futur étant toujours incertain, le faire intervenir dans une oeuvre confère à cette dernière une portée incertaine. L'artiste choisit alors volontairement de ne pas contrôler une partie de son oeuvre; au delà de l'aléatoire qu'il permet, le temps est un acteur, créateur au sein de l'oeuvre.

Stéphane Soulié

4 photos extraites de : *NATURE MORTE*

VIVANTES aux FRUITS EXOTIQUES

avec *CHAYOTE (chouchou)*

2015

Vidéo 4K couleur, boucle muette, durée

1 min 46, durée time lapse : 217 jours,

2577 photos

L'esthétique du passage du temps

Le temps long fait également référence au passé, à ce qui s'est déjà produit et qui influence le présent, l'état actuel de l'oeuvre. Notre vision d'un objet peut être modifiée au fil du temps, soit par l'altération de ses matériaux, ou simplement par l'interprétation que l'on se fait au regard de notre mode de pensée actuel.

La notion de temps qui passe au coeur de la création se retrouve aussi sous forme d'imitation ou d'inspiration. Que ce soit volontairement ou non de la part des artistes, certains reproduisent ce qui a été modifié par le passage du temps. Par exemple, le jean volontairement troué montre une envie de reproduire ce qui a été usé par le temps. Le vêtement est alors faussement vieilli, pour lui donner une nouvelle connotation esthétique de « l'ancien ». Mais pourquoi aimons-nous particulièrement les choses qui ont vieilli comme les vieilles maisons ou voitures, le vieux parquet, les vêtements « vintages » ? Nous pouvons en effet constater depuis quelques années, une recrudescence des magasins qui vendent du seconde main d'une autre époque.

Dsquared2
Jean troué, défilé collection
printemps-été
2017
(Photo de IMAXTREE)





Photographié par :
Laurent Schmidt
Sans titre
2018



Photographié par :
Maroesjka Lavigne
Rust, Lost Lands
2017



Photographié par :
Romain Chancel
Thermes abandonées
2021
France

Un air de déjà-vu ?

Notre goût pour l'esthétique de «l'ancien» peut être influencée par notre nostalgie, ou alors cette représentation du passé nous rappelle que nous avons la chance d'être dans le présent. Les vieilles choses sont rassurantes, elles nous renvoient à notre enfance, à nos souvenirs d'un temps qui est révolu, aussi à des personnes qui ne sont plus. Un objet qui a traversé le temps, jusqu'à notre présent, nous laisse également penser qu'il aura une portée dans le futur ; c'est un gage de qualité et d'esthétique intemporelle. Dans une société actuelle qui tend vers l'obsolescence programmée des objets, l'ancien nous paraît plus solide, conçu pour durer dans le temps.

En lien avec les réseaux sociaux, le temps est de plus en plus court. Un temps devenu presque trop rapide pour nous, que nous souhaitons ralentir en nous inspirant du passé. Dans ce contexte de société résolument capitaliste, la prise de risque des artistes et surtout des grandes enseignes peut se limiter à une esthétique qui a déjà fonctionné par le passé. La nouveauté effraie, il est bien moins risqué de vendre un objet qui a déjà plu. C'est ainsi que l'on retrouve les modes sous forme cyclique, avec par exemple tantôt le retour des années 2000, tantôt le retour des années 70, vendues pour de la nouveauté. Les artistes et surtout les designers ont peur de changer, peur de se tromper, autrement dit peur de ne pas vendre.

Parler de temps long dans notre société où nous obtenons tout toujours plus rapidement apparaît presque comme un paradoxe. Le développement des flux numériques implique une consommation et une recherche d'informations instantanée. Cette numérisation a développé une consommation de l'art, du design, de la mode, comme bien commercial rapidement obsolète. Ce facteur de consommation ultra-rapide conçoit une société où nous sommes très vite lassés par ce que nous voyons, et oblige les artistes et designers à fabriquer et imaginer toujours plus vite pour répondre à cette demande de changement constant. C'est peut être aussi une des raisons pour laquelle ils ne peuvent pas prendre le temps d'innover fortement. Les modes anciennes sont adaptées et reproduites de manière cyclique pour répondre à une demande qui évolue trop rapidement. On se rend compte également que si l'on ne crée plus l'attente, le désir, la découverte est aussi moindre. L'attente est nécessaire à toute chose pour en apprécier pleinement le résultat. C'est dans ce sens que la consommation du luxe va parfois à contre courant, en choisissant de créer l'attente, qui sous-entend au consommateur un produit exceptionnel, manufacturé et pensé sur un temps long. Comme le joaillier JAR par exemple, pour qui les notions d'exclusivité liées à la temporalité (mais aussi au choix de ses clients) sont au coeur de son image de marque. L'artiste choisit quand et pour qui il produit un bijou, ce qui confère à sa clientèle le sentiment d'être unique, à l'image de la pièce achetée.

En lien avec cette notion d'attente, de temps qui passe, nous étudierons le travail de différents artistes et designers contemporains, pour qui le temps long a une importance capitale dans la création.

Quels sont les différents moyens mis en place par les artistes contemporains pour utiliser le temps long dans leurs créations ?

*Le temps comme matière
première*

*Cacher l'éternel : entre
attente, désir et frustration*

*Le temps de l'intervention
du public*

*L'altération involontaire de
la matière au fil du temps*

*L'intervention du temps
long au cinéma*

Le temps comme matière de création

Urs Fischer reproduit une réplique à échelle 1:1, de la sculpture *L'enlèvement des Sabines* de Giambologna. Cette statue de la Renaissance, chef-d'oeuvre de la sculpture maniériste de 1583, se trouve à la Piazza della Signoria, à Florence. La version originale est une oeuvre monumentale de 6 mètres de haut, en marbre blanc. Tant impressionnante par sa taille que par sa qualité d'exécution, cette sculpture rejoint l'archétype de l'art qui se veut inchangé pour « l'éternité ». L'installation de la sculpture d'Urs Fischer, au centre de la rotonde de la Bourse du commerce à Paris, fait écho à une place publique, autour de laquelle on peut circuler. C'est donc à l'image de la véritable statue, surplombant la place, que l'artiste expose son oeuvre. Elle apparaît, au coeur de l'exposition, telle une copie presque à l'identique de la sculpture de Giambologna. Elle semble en avoir la couleur, les formes, les textures.

Le trompe-l'oeil est saisissant ; en réalité cette oeuvre n'est pas en marbre mais en cire, telle une immense bougie. En allumant sa mèche, cette parfaite sculpture se métamorphose au fil de l'exposition en un gigantesque amas de cire fondue, fruit du hasard des coulures de cire qui se superposent aléatoirement. L'oeuvre de Giambologna se retrouve soumise de manière accélérée aux lois naturelles de la temporalité. Ce qui était figé se transforme, devient en mouvement. En déclenchant ce processus, Urs Fischer fait intervenir le véritable matériau qui révélera son oeuvre ; le Temps. Le temps que la cire coule, que l'oeuvre se déforme sous les yeux captivés des spectateurs, pour qu'à la fin il n'en reste que des débris de cire, et le souvenir précieux de ceux qui ont pu contempler cette spectaculaire métamorphose. Avec une oeuvre en constante évolution au fil de l'exposition, Urs Fischer se défait des principes de l'oeuvre d'art immuable, pour donner une nouvelle approche de la sculpture qui évolue. C'est une oeuvre qui se défait de son créateur, avec une esthétique qui change inlassablement jusqu'à redevenir matière. L'artiste laisse le Temps « continuer » sa création, en acceptant l'incertitude. Il devient au fil du temps, lui-même spectateur de l'oeuvre qu'il a créée.





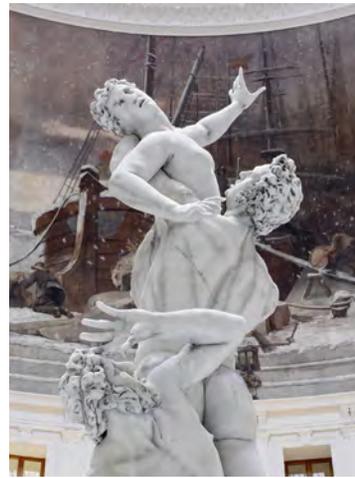
Urs Fischer

Sans titre

2011

Bourse du Commerce, Paris

Cire, pigments, mèches, acier



L'artiste nous parle ainsi du temps qui passe, de la durée, en nous rappelant que chaque seconde compte, que chaque instant est source de changement, de mutation incertaine. Nous prenons le temps de regarder la cire couler petit à petit, en prenant conscience de la durée de chaque seconde. Nous sommes ainsi amenés à s'arrêter, pour contempler le temps qui passe à travers la transformation de l'oeuvre. Dans cette sculpture, le temps devient non seulement matière, mais aussi l'oeuvre que Urs Fischer nous amène à contempler, devant laquelle nous sommes fascinés.

Cacher l'éternel : entre attente, désir et frustration

En 1961, trois ans après leur rencontre à Paris, les artistes Christo et Jeanne-Claude commencent à concevoir des oeuvres pour l'espace public. C'est à ce moment là que naît l'idée d'emballer l'Arc de Triomphe. C'est pourtant en 2021 seulement, que l'oeuvre prend place sur la place de l'Etoile, du 18 septembre au 3 octobre ; soit presque plus d'un an après la mort de Christo. Ne paraît-il pas difficile d'imaginer qu'un artiste puisse concevoir une oeuvre dont il ne verra jamais la finalité ? *L'arc de Triomphe : Wrapped* est presque l'oeuvre de toute une vie, qui verra le jour au-delà de l'existence de ses deux créateurs. Comme un hommage à eux-même, c'est une manière de prolonger leur vie à travers leur création artistique.



À travers cette oeuvre éphémère, les artistes nous parlent indéniablement du temps long. Tout d'abord, du point de vue de sa création, l'installation fait naître un énorme contraste entre la longévité de sa conception et sa durée de vie aux yeux du public. Imaginez, penser une oeuvre pendant 60 ans, pour une durée de « vie » réelle de 16 jours. Le but de cette installation n'est pas de durer de manière physique mais bien dans nos mémoires. C'est notre souvenir de cette oeuvre et des réactions qu'elle suscite qui la font perdurer. Le temps long s'exprime aussi par le choix du monument emballé. Tout comme le fait Urs Fischer avec l'oeuvre de Giambologna, Christo et Jeanne-Claude s'inspirent d'une oeuvre emblématique de l'histoire, ancienne et pérenne. En revanche, les artistes vont au-delà de la reproduction, en modifiant directement et de manière temporaire l'oeuvre originale, l'Arc de Triomphe lui-même. Emballer ce monument a nécessité 25.000 mètres carrés de tissus recyclables en polypropylène argent bleuté et 3.000 mètres de corde rouge. Une installation ambitieuse donc, qui laissa perplexe plus d'un passant non averti. En cachant un monument qui fait parti du décor au quotidien, les artistes suscitent la réaction du public justement parce qu'il le fait s'interroger. Avec le temps qui passe, pour ses riverains, l'Arc de Triomphe est visible et présent mais plus véritablement regardé. Puisque nous savons qu'il est là depuis « toujours » et qu'il sera encore là demain, pourquoi le regarder aujourd'hui ? Alors en le cachant, les artistes créent le manque, l'attente et le désir de le voir à nouveau. Les artistes nous parlent alors du passage du temps, du souvenir, en nous invitant à prendre le temps de regarder ce à quoi nous ne prêtons plus attention.



Christo et Jeanne-Claude
L'Arc de Triomphe, Wrapped, Paris
1961-2021
Tissu et corde en polypropylène
recyclable



Le temps de l'intervention du public

Michel Blazy s'intéresse au vivant, ou plus précisément aux mécanismes qui le définissent : la transformation, l'alimentation, la reproduction, l'autogestion, en somme le cycle de vie et de mort.⁷ Son installation «Bar à oranges», est une oeuvre évolutive et participative où le public contribue à la réalisation de l'oeuvre au fur et à mesure de l'exposition. En ajoutant petit à petit de nouvelles peaux d'oranges aux anciennes, un dégradé de couleur se dessine, en même temps que la moisissure évolue.

L'oeuvre nous offre un dégradé de couleur et de texture témoin du passage du temps, sous une forme esthétique qui interpelle les spectateurs / acteurs de l'exposition. Pour mettre en abîme le cycle de la vie, Michel Blazy n'hésite pas à exploiter des matières naturelles en décomposition, qui sont presque repoussantes. Il nous renvoie ainsi à notre propre condition humaine, celle de la vie, de la vieillesse et de la mort. Les peaux d'oranges nouvelles s'accumulent aux anciennes, à l'image du poids des années qui s'entassent au fur et à mesure de notre vie. Elles rappellent aussi différentes générations qui se succèdent, le cycle de la vie auquel nous participons en ayant des enfants à notre tour.



⁷ BORDEAUX ART CONTEMPORAIN, 2017. *Sculpture : Bar à oranges.*



Michel Blazy
Sculpture ; Bar à oranges
2009
Exposition Le grand restaurant, Le
plateau, Frac île-de-France (2012)

L'altération involontaire de la matière au fil du temps

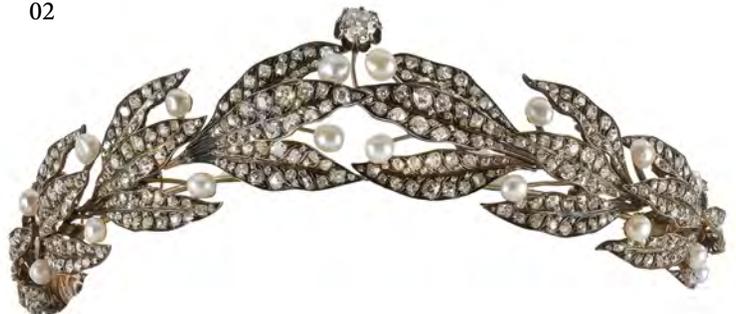
Ces bijoux du XIX^{ème} siècle sont le fruit d'un sublime mariage entre la noirceur du métal et les diamants éclatants. Le contraste est saisissant et confère à ces bijoux un caractère unique. Seulement, cette esthétique si particulière n'est pas l'oeuvre d'un artiste mais bien celle du temps. Avec le passage du temps, ces bijoux en or recouverts d'argent se sont oxydés, si bien que maintenant ces bijoux nous apparaissent en métal noirci, alors qu'ils étaient d'un aspect argent brillant au moment de leur réalisation. Si étonnant que cela puisse paraître, toute l'idée que l'on se fait du style des bijoux de cette époque est erronée. Notre perception actuelle a été modifiée par les effets du temps sur ces matières précieuses.

01



01. Broche trembleuse
XIX^{ème} siècle
Or et argent, diamants
02. Diadème feuilles de
laurier
1880
Or et argent, diamants,
perles

02





JAR
The Pink Golconda
2009
Bague en or noirci,
diamants

Cette idée du bijou noirci du XIX^{ème} siècle a inspiré un joaillier de notre époque. Joel Arthur Rosenthal, grand joaillier de la place Vendôme, s'inspire de ces bijoux en imaginant et réalisant des bijoux en or noirci, associé à l'éclat de diamants, de pierres précieuses ou de perles. Induit par le passage du temps et de ses conséquences, JAR ne s'est pas inspiré des bijoux du XIX^{ème} siècle, mais plutôt de notre perception contemporaine de ces derniers. Le temps a joué un rôle important dans l'esthétique de ces pièces, jusqu'à créer lui-même un nouveau style de bijou.

L'intervention du temps long au cinéma

Le film *Boyhood*, du réalisateur américain Richard Linklater, apparaît comme une charmante chronique d'une famille texane, filmé sur douze ans. Douze ans pendant lesquels les mêmes acteurs sont filmés sur quelques prises au fil des années, pour être résumés en des moments de vie suivant un ordre chronologique réel. Pendant plus de 2 heures, nous sommes plongés au cœur de l'évolution de cette famille de deux enfants, d'une mère et d'un père divorcé. Entre documentaire et fiction, ce film est un véritable hommage au temps. Tout au long du film nous suivons l'évolution des personnages, commençant par les jeux des deux enfants Mason et sa soeur Samantha. Les acteurs sont marqués par le passage du temps, en même temps que leurs personnages : les enfants grandissent, les parents vieillissent. Le parcours du film apparaît naturellement, sans que les différentes années soient marquées par des mises en œuvre cinématographiques. Le temps suit son cours ; des événements surviennent, marqués par des rencontres, des séparations, des retrouvailles. Au-delà de toute dramaturgie forcée, les personnages et leurs doutes, leurs décisions, leurs renoncements rythment les passages du temps. La dernière scène, au crépuscule d'un coucher de soleil, est une conversation entre Mason et une jeune fille qu'il vient de rencontrer à l'université. A l'aube de devenir adultes, ils se questionnent sur la notion de l'instant, du temps présent.

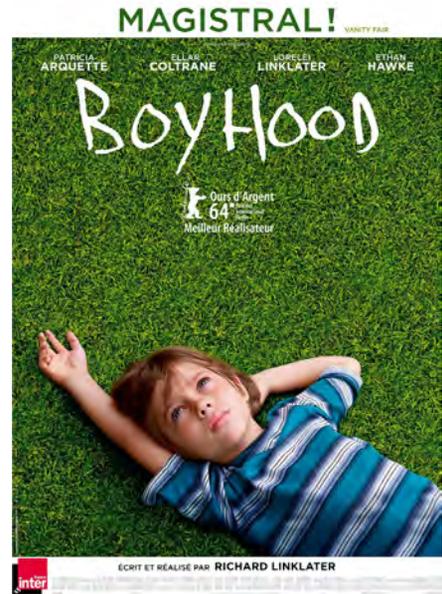
« Quand tout le monde dit toujours qu'il faut saisir le moment [...], je pense que c'est l'inverse qu'il se passe, que c'est le moment qui nous saisit. » (amie de Mason) ; « C'est constant [...] le moment, c'est toujours maintenant. » (Mason)

C'est ainsi que Richard Linklater termine son film, par une réflexion sur le temps, qui à la fois achève son oeuvre et ouvre sur de nouvelles perspectives à venir. Un dernier hommage explicite au temps, au sein d'une oeuvre elle-même portée par l'inéluctable passage du temps.



Photos extraites du film : Mason (Ellar Coltrane)
au fil des années

Richard Linklater
Boyhood
Sortie le 23 juillet 2014
(début du tournage en 2002)
Film, Diaphana Distribution



Photos extraites du film avec :
Samantha (Lorelei Linklater)
Mason Sr. (Ethan Hawke)
Mason (Ellar Coltrane)
Olivia (Patricia Arquette)
Grand-mère (Libby Villari)



Conclusion

L'influence du temps sur la production artistique est une constante qui ne cessera d'exister, tant que le temps sera une préoccupation humaine aussi importante. Quand le passage du temps ou son désir de le figer s'inscrit dans la matière, les auteurs nous mettent face à nos propres émotions; nos désirs, nos fantasmes, notre fascination. Le temps, à la fois impalpable, omniprésent dans la matière et dans ce qui nous entoure, est le sujet des plus grands questionnements de l'humanité. Que ce soit par une volonté de faire perdurer l'éphémère ou de sublimer le passage du temps, les artistes et designers rendent hommage à ce phénomène qui nous dépasse. Il se traduit par des oeuvres de l'ordre du sensible, qui questionnent notre rapport personnel à la temporalité. Les oeuvres sont inévitablement influencées par la perception contemporaine du temps par les artistes, mais aussi par notre propre perception en tant que spectateur.

C'est ainsi que notre compréhension des oeuvres et leur portée aujourd'hui sont liées à nos modes de vie et des contextes socio-culturels qui régissent notre manière d'appréhender la temporalité. En lien avec le développement des flux numériques et des déplacements, nous connaissons en Occident jusqu'en 2020, un mode de vie lié à cette accélération toujours croissante. Notre ressenti du temps est toujours en lien avec le contexte dans lequel nous vivons : comment a évolué notre perception du temps depuis l'arrivée de la covid-19 et des restrictions sanitaires associées ? Quel impact cette nouvelle notion du temps aura-t-elle sur la production artistique à venir ? En réduisant nos déplacements et liens sociaux, les mesures liées à cette crise sanitaire ont fracturé le temps. Ces contraintes nous ont fait perdre des repères spatio-temporels : toute action se déroulant dans un seul et même lieu, celui de notre confinement. Le quotidien est désormais fragilisé par un éventuel nouveau confinement, synonyme pour certains d'entre nous d'un arrêt du Temps. Cela nous fait prendre conscience de la fragilité de notre existence. Ce temps « gagné ou perdu » nous a aussi amené à prendre le temps de penser, faire et partager des choses pour lesquelles nous n'avions plus de temps à accorder. Comme tout grand changement sociétal, la production artistique devrait prendre de nouvelles directions. Comment les artistes et designers contemporains se saisiront-ils, demain, de cette nouvelle manière de concevoir le temps ?

Bibliographie

AZOULAY, Catherine, 2013. Temporalité psychique et psychologie projective. In : *Le Carnet PSY* [en ligne]. 2013/2, N°169, p. 34-37. [Consultée le 07 janvier 2022]. DOI : 10.3917/lcp.169.0034. Disponible à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2013-2-page-34.htm>

BENNETT, David et MASCETTI, Daniela, 2012. Le bijou du XIXème siècle et ses précurseurs. In : *Célébration du bijou : bijoux exceptionnels des XIXe et XXe siècles*. Lausanne: La Bibliothèque des arts, 2012, print, p. 10-72. ISBN : 9782884531757

BUCI-GLUCKSMANN, Christine, 2003. *Esthétique de l'éphémère*. Paris: Galilée. Print. ISBN : 2718606223

CHAN, Wallace, 2021. *Winged Beauty : the Butterfly Jewellery Art of Wallace Chan*. Suffolk: ACC Art Books. Print. ISBN : 9781788841405

GOFMAN, Alexandre, 2004. Les éternels retours. Notes sur les cycles de mode. In : *Revue européenne des sciences sociales* [en ligne]. XLII-129 | 2004. Genève : Librairie Droz. 05 novembre 2009, p. 135-144. [Consulté le 15 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://journals.openedition.org/ress/392>

MACEL, Christine, 2008. *Le temps pris : le temps de l'oeuvre, le temps à l'oeuvre*. Blou: Monografik. Print. ISBN : 9782916545615

MONET, Claude, 1993. *Claude Monet et ses amis : oeuvres choisies du Musée Marmottan et de collections privées : [exposition], Fondation de l'Hermitage, Lausanne, du 28 mai au 26 septembre 1993*. Lausanne: La Bibliothèque des arts. Print. ISBN : 2850472190

OST, Daniël et GEERTS, Paul, 2015. *L'art floral et la beauté de l'éphémère*. Paris: Les Arènes. Print. ISBN : 9782352044574

PEIX, Teddy, 2018. *Espace / Intervalle : à partir de la notion japonaise de «MA» : dynamique du vide et temporalité* [en ligne]. Paris : Université Panthéon-Sorbonne. Thèse de Doctorat, Art et histoire de l'art. [Consulté le 20 décembre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03288063/document>

VAN DER MARCK, Jan et al, 2001. *Christo and Jeanne-Claude - Early Works, 1958-1969*. Köln: Taschen. Print. ISBN : 3822858811

VENET, Diane, 2011. *Bijoux d'artistes : de Picasso à Jeff Koons*. Paris: Skira Flammarion. Print. ISBN : 9782081267503

Articles / sites web

BETHENOD, Martin, 2021. À propos de l'oeuvre d'Urs Fischer. *Pinaultcollection.com* [en ligne]. 7 juillet 2021. [Consulté le 30 février 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.pinaultcollection.com/fr/boursedecommerce/propos-de-loeuvre-durs-fischer>

BOIS, Gab, 2016. @gabbois. *Compte Instagram* [en ligne]. Dernière mise à jour le 22 février 2022. [Consulté le 25 octobre 2021]. Disponible à l'adresse : <https://www.instagram.com/gabbois/>

BORDEAUX ART CONTEMPORAIN, 2017. Sculpture : Bar à oranges. *bordeauxartcontemporain.com* [en ligne]. [Consulté le 15 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://bordeauxartcontemporain.com/evenement/sculpture-bar-a-oranges/>

D'HEYGERE, Stephanie, 2017. @d heygere. *Compte Instagram* [en ligne]. Dernière mise à jour le 23 février 2022 . [Consulté le 25 janvier 2022] . Disponible à l'adresse : <https://www.instagram.com/d heygere/>

GRANDJEAN, Emmanuel, 2019. « Le beau et le bien selon Mathieu Lehaneur ». *Letemps.ch* [en ligne]. 15 novembre 2019. [Consulté le 01 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.letemps.ch/lifestyle/beau-bien-selon-mathieu-lehaneur>

LA-PHILO, 2011. Le temps en philosophie. *la-philosophie.com* [en ligne]. [Consulté le 20 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://la-philosophie.com/le-temps-en-philosophie>

PARIS ARC DE TRIOMPHE, 2021. L'Arc de triomphe, Wrapped, Paris, 1961-2021. *paris-arc-de-triomphe.fr* [en ligne]. [Consulté le 03 février 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.paris-arc-de-triomphe.fr/Actualites/L-Arc-de-triomphe-wrapped-Paris-1961-2021>

PRAVDA, Katya, 2013. @thundergirl xtal. *Compte Instagram* [en ligne]. Dernière mise à jour le 2 février 2022. [Consulté le 17 janvier 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.instagram.com/thundergirl xtal/>

SOULIÉ, Stephane, 2015. NATURE MORTE.VIVANTE aux FRUITS.EXOTIQUES avec CHAYOTE (CHOUCHOU) [enregistrement vidéo]. *naturemortevivante.com* [en ligne]. 2015. [Consulté le 11 février 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.naturemortevivante.com/nature morte vivante aux fruits exotiques.html>

YVES KLEIN, 2018. Cosmogonies - Au gré des éléments, 2018. *yvesklein.com* [en ligne]. [Consulté le 15 février 2022]. Disponible à l'adresse : <http://www.yvesklein.com/fr/expositions/view/131/2010-2019/1571/cosmogonies-au-gre-des-elements/?of=4>

Film

LINKLATER, Richard [réalisateur], 2014. *Boyhood* [film]. USA : Diaphana Distribution, 2014.

